

Éloge du Pr Robert Fasquelle *

par le Pr Pierre BARBIER **



Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

Robert Fasquelle nous a quittés le 23 juillet dernier. Il était dans sa quatre-vingtième année.

Professeur titulaire de la chaire de microbiologie de la faculté de médecine de Paris où il succéda à notre maître Pierre Gastinel, biologiste des hôpitaux, chef de service à l'Hôtel-Dieu, membre de l'Académie nationale de médecine, ancien élève de l'Institut Pasteur, président de la Société française de Microbiologie de décembre 1959 à février 1963, membre de la Société de biologie, membre de la Société française d'Histoire de la Médecine, Robert Fasquelle avait acquis tous les moyens d'exercer son activité qui était prodigieuse dans la recherche et l'enseignement. De surcroît, il était médecin-inspecteur des épidémies et fut longtemps secrétaire général de l'Association des internes et anciens internes des hôpitaux de Paris.

Quelque deux cents publications témoignent de sa grande culture microbiologique et de son ardeur au travail.

On n'en finirait pas d'énoncer tous ses travaux de microbiologie et de pathologie infectieuse expérimentale. Nous indiquerons seulement quelques orientations : les affinités des virus, la diffusion des particules virulentes et antigéniques dans le tissu conjonctif, les variations de résistances des germes aux antibiotiques, l'allergie et l'immunité.

* Communication présentée à la séance du 23 janvier 1988 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Institut A. Fournier, 25, boulevard Saint-Jacques, 75014 Paris.

Son sujet de prédilection était le virus vaccinal. C'est que l'histoire de la vaccine était aussi pour lui une affaire de famille. Son grand-père maternel, Saint-Yves-Ménard, était le collaborateur et ami d'Ernest Chambon, réalisateur de la vaccine animale qu'on substitua à la vaccine humaine transmise de bras à bras et suspectée de propager la syphilis. C'est son père, André Fasquelle, qui mit au point avec Lucien Camus la préparation d'un vaccin sec thermostable auquel lui-même travailla avec ardeur. Grâce au vaccin sec, l'O.M.S. put attaquer la variole dans ses repaires tropicaux, avec intensité depuis 1967, de sorte qu'en 1977, la variole était vaincue. Cette magnifique épopée est illustrée dans le Musée de la vaccine que Robert Fasquelle et son frère, Jacques Fasquelle, ont offert à l'Académie de médecine, au 16 de la rue Bonaparte.

Ce musée est intéressant. On peut y voir les objets et documents qui permettent de suivre l'évolution de la vaccine animale : de jolies gravures d'époque, en particulier celle qui représente la vaccination du petit roi de Rome ; une grande toile peinte par Melingue évoque l'expérience cruciale de Jenner qui inocule au bras d'un jeune garçon, James Philips, le contenu d'une pustule de vaccine prélevé sur la main d'une servante de ferme, Sarah Nelmes, qui avait contracté l'infection en trayant les vaches. On sait que l'enfant inoculé devint réfractaire à la variolisation : la preuve était faite. La vaccine protège contre la variole.

Dans le cadre de la chaire d'histoire de la médecine du Pr Rullière, Robert Fasquelle se plaisait à composer le florilège des microbiologistes célèbres. Son grand homme était Pasteur. Il admirait sa méthodologie constamment créatrice dans la diversité qui le conduisit de la cristallographie à la microbiologie. Et les autres : l'Allemand Robert Koch, l'homme du bacille tuberculeux mais aussi le découvreur du vibrion cholérique et de la spore de la bactériodite charbonneuse ; l'Anglais, le chirurgien Joseph Lister et son merveilleux acide phénique.

Notre ami aimait la précision du langage. En 1960, il envisagea la modification du titre de la chaire de bactériologie en chaire de microbiologie, ce mot devant regrouper la bactériologie et la virologie. Il hésita. Le mot « microbe » n'était pas très solide. Il fut inventé en 1878 par Sedillot pour désigner tous les organismes vivants de très petite taille, appelés au hasard : bactéries, bactériodites, vibrions, virus, animalcules... On reprochait au mot microbe de signifier en bonne grécité : petite vie et non un micro-organisme vivant éventuellement virulent. En outre, si le mot bactérie désigne un être vivant conformément à la définition de Lwoff : « un système de structures et de fonctions coordonnées capables de métabolisme et de reproduction », il n'en est pas de même d'un virus qui ne se multiplie pas mais qui est multiplié par la cellule hôte.

Associer sous un même vocable un vivant authentique et un vivant potentiel lui semblait discutable. Finalement, son sens pratique l'emporta et il eut la satisfaction de voir l'usage consacrer la microbiologie comme la science à la fois des bactéries et des virus.

L'enseignement était pour Robert Fasquelle un devoir sacré. Il aimait les étudiants qui le lui rendaient bien. On se pressait à ses cours. Quand il avait lancé « Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs » d'une voix forte et joyeuse, on était assuré de passer un bon moment à étudier scientifiquement mais gaiement le streptocoque,

le vibron cholérique, le virus rabique... Les ouvrages qu'il écrivit pour les étudiants : *Éléments de bactériologie médicale*, *éléments de virologie médicale* sont très appréciés pour leur clarté et leur simplicité. Pour les curieux et les chercheurs, il créa « *Aux frontières de la microbiologie médicale* », réunion d'articles rédigés sur des questions d'actualité.

Il avait un sens inné de l'organisation. Pêcheur d'hommes, il était aussi rassembleur. Quand, en 1967, l'Université de Paris a éclaté en dix universités et que furent créés les centres hospitalo-universitaires, il fallut désigner des microbiologistes pour ces nouveaux C.H.U. C'est lui qui, ayant l'écoute du ministère, en suggérait le choix et c'était toujours le bon choix. Il nous réunissait régulièrement dans son laboratoire des Cordeliers, à la « vieille Fac », avec une autorité si sincèrement fraternelle qu'elle était spontanément consentie par tous. C'est là que naquit le département de microbiologie du C.H.U. de Paris à direction collégiale.

Parfois, les biologistes provinciaux venaient se joindre aux Parisiens. D'autres fois, Paris se rendait en province. C'est ainsi qu'en octobre 1965, une réunion de travail eut lieu en Pays-de-Loire, au château d'Azay-le-Ferron, réunion historique puisque c'est là que fut décidée l'édition d'un ouvrage de bactériologie médicale à l'usage des étudiants en médecine, rédigé anonymement par les membres du groupe national des enseignants de microbiologie : son auteur déclaré : Azèle Ferron.

D'autres livres suivirent, inspirés par le même esprit ; ils sont aujourd'hui classiques : *Virologie médicale*, par A. Mammette, *Immunologie médicale*, par IgL. Cordelier.

D'où vient que, sans mission particulière, Robert Fasquelle fut le leader des microbiologistes ? Très certainement de la rectitude de son jugement, de son dynamisme, et surtout d'une sincère amitié qui l'attachait à tous ses collègues. On m'a souvent posé la question : « A quoi tient cet esprit de corps — chose rare en médecine — qui unit les microbiologistes ? » A une personnalité, tout simplement. La personnalité de Robert Fasquelle était puissante. Sa simplicité, sa jovialité, sa gentillesse extrême ne laissaient pas suffisamment paraître la finesse de son esprit et une bienveillance toujours disponible, certes, mais toujours de bon loi. Combien d'étudiants, combien de jeunes chercheurs lui doivent leur carrière !

Comme il le connaissait bien, le dessinateur humoristique Effel, son condisciple au lycée Carnot qui a juché notre Robert Fasquelle sur un petit nuage au-dessus de la mêlée des humains qu'il examine avec une sorte de curiosité inquiète, tout prêt à intervenir pour aider, guérir, réconcilier... Remarquez l'inscription si bien adaptée au personnage : « Celui-là n'existe pas qui n'existe que pour soi. » Avec une aisance, une simplicité, un à-propos surprenant notre ami était toujours là où un service était à rendre. Souvenez-vous quand notre Société fut en difficulté à la suite d'étranges rivalités de personnes, avec quel art il sut réconcilier définitivement les irréconciliables.

De son activité universitaire et hospitalière, il se reposait parmi les siens qu'il adorait, dans sa belle demeure du Plessis-Robinson qui jouxte la « Vallée aux Loups », ancien domaine de Chateaubriand pour lequel il avait un véritable culte. Membre de la Société Chateaubriand dont il était délégué général, il a joué un rôle

déterminant dans les efforts de sauvegarde de la « Vallée aux Loups » et de son environnement.

Pour nous tous, ses collaborateurs, ses élèves, Robert Fasquelle nous a si fortement marqués qu'il est toujours présent.

